

La langue grecque en diaspora

Anastasios M. Tamis *

L'expatriation a été un thème constant dans l'histoire grecque depuis la chute de Constantinople en 1453¹ jusqu'en 1980, lorsque la Grèce a commencé à recevoir des migrants économiques et des réfugiés. Des communautés grecques ont été établies à travers le monde, même dans les lieux les plus reculés. Ce n'est que récemment, après 1974, que l'expérience migrante grecque est devenue, d'un point de vue socio-culturel et linguistique un élément central des recherches portant sur l'identité nationale et les études ethniques. Au cours de la longue période de leur établissement à l'étranger, les immigrants Grecs ont choisi de maintenir leur identité ethno-linguistique et religieuse, en créant des communautés et en mettant en place des écoles grecques. Malheureusement, depuis l'indépendance (1830), et jusqu'à récemment (1974), le gouvernement grec n'a établi aucune politique pour les Grecs de la diaspora.

En 2009, on estime qu'environ 70% des Grecs de la diaspora évalués à 4 500 000 personnes, résident dans des pays anglophones². Dans tous ces pays, l'anglais a été transplanté au 18^{ème} siècle et a acquis le statut de langue dominante. Alors que la plupart des habitants des pays anglophones sont aujourd'hui unilingues anglais, la majorité des premiers habitants de ces pays, à la fois autochtones et immigrants, ont été largement multilingues. A partir de 1880, de nouvelles perspectives de contacts linguistiques ont été créées à travers l'immigration par la création de nouvelles communautés linguistiques dans les pays anglophones. Environ 30% de Grecs de la diaspora, se trouvent dans différents pays européens -France, Allemagne, Pays Bas, Belgique, Ex Union Soviétique, etc.- ainsi qu'en Amérique Latine, en Afrique et en Asie. Dans tous ces pays le grec a été en contact avec diverses langues comme le français, l'allemand, l'espagnole, etc.³.

Des immigrants Grecs ont commencé à peupler les pays anglophones⁴ à partir de la fin du 19^e siècle et surtout à partir du début du 20^e siècle. Dans le cas de l'Australie et du Canada la grande vague des immigrants Grecs s'est installée après la Deuxième Guerre Mondiale. Pendant toute cette période

* La Trobe University

certaines politiques discriminatoires envers les minorités linguistiques ont été imposées dans presque tous les pays anglophones, au moins jusqu'au milieu des années 1960. Le grec s'est trouvé face à de solides langues (anglais, espagnol, allemand, français, néerlandais), ainsi qu'avec des nouvelles langues qui ont pris de l'importance à cause de l'économie(japonais, mandarin) et avec d'autres langues ethniques fortes d'immigrants (italien, slave, arabe). Le grec est restée une langue forte dans la diaspora en raison de son homogénéité, sa valeur socio-culturelle pour la définition de l'identité, l'organisation de réseaux communautaires et à cause d'une attitude positive dans les pays d'accueil au cours du dernier quart du 20^e siècle. Au cours de cette période, les gouvernements grecs successifs «ont découvert» les Grecs de la diaspora comme homogènes («ομογενείς»=du même clan) non pas sans une certaine confusion sémantique, en leur proposant une nouvelle structure de représentation au niveau mondial⁵. Les politiques linguistiques du gouvernement grec pour la diaspora ont également été systématiquement implantées et ont pris une certaine ampleur dans le cadre des programmes soutenus par l'Union européenne⁶.

Dans le domaine de la recherche au niveau du contact linguistique⁷, une importance de plus en plus grande est accordée à l'étude des langues des migrants, en particulier en Amérique du Nord et en Australie, comme en témoigne la bibliographie citée dans ce volume (voir l'article de Dixon et Aikhenvald). Les plus importantes études ont conclu que les langues des migrants, y compris le grec, sont dans un processus de déclin sous la pression constante d'un contact bilingue asymétrique et instable et en raison des limitations d'utilisation. Des études similaires en Europe⁸, ont conclu que les langues des migrants sont condamnées par le contact avec la langue des pays d'accueil.

Il a été fait valoir, à juste titre, que dans une situation de contact des langues la plus simple forme possible d'influence linguistique est celle dans laquelle un seul élément est arraché d'une langue et utilisé dans le cadre d'une autre et que ce type d' "emprunt" linguistique présuppose une situation bilingue. Les dimensions et les limites des deux langues en contact incluent notamment un réaménagement structurel des langues des minorités ethniques ainsi que l'interaction des modèles linguistiques. Le code des langues impliquées dans la situation de contact ne reste jamais stable. L'analyse contrastée, telle que celle contenue dans le présent volume (Janse, Kanarakis, Tamis), révèle des variations linguistiques de la norme de l'une ou de l'autre des deux langues (grec, turc, arabe et anglais), qui se produisent dans le discours de bilingues

en raison de leur familiarité avec plus d'une langue, même si les écarts caractérisent essentiellement la langue de la minorité, à savoir le grec. Ces variations linguistiques concernant le grec comme langue d'une minorité en Turquie, et / ou les pays anglophones, pourraient être justifiées, surtout chez les Grecs de 2^{ème}, 3^{ème} et 4^{ème} génération, par le fait que la langue grecque est parlée dans un environnement où les pressions socio-culturelles et psychologiques travaillent contre elle. En théorie, l'influence des deux langues peut être réciproque, si chacune dispose du même prestige, mais en pratique c'est assez difficile, sauf si l'environnement économique impose l'utilisation de la langue de la minorité (Voir article Angouri).

Dans les articles présentés dans ce volume, il est démontré qu'il existe un certain degré d'échange mutuel d'influence linguistique (Janse, Kanarakis, Tamis), parce que le grec a créé ses propres domaines de prestige (les événements socio-culturels, communautaires, éducatifs et célébrations ecclésiastiques). La conclusion que l'on retire de l'analyse des articles présentés dans ce volume, c'est que, à moins qu'il existe une situation linguistique isobare, telle que la diglossie canadienne, il n'est pas possible qu'une personne soit d'un bilinguisme parfait. Ainsi, en situation de contact linguistique des changements importants se produisent dans les systèmes linguistiques du grec, dans les cas où les conditions ne permettent pas de garder les langues isolées.

Dans son article **Angouri** examine le phénomène de bilinguisme grec-anglais dans un environnement social et financier, en faisant valoir que les sociétés et les employés sont censés être mobiles au niveau mondial et travailler efficacement avec des collègues provenant de différentes origines. Elle réaffirme l'importance de l'anglais pour les affaires internationales, étant la langue de travail de beaucoup de sociétés, indépendamment de leur propriété. Toutefois, elle conclut que le milieu du travail ne peut pas fonctionner sur la base d'une seule langue et un certain nombre d'autres langues, y compris le grec, ont un rôle à jouer dans la vie quotidienne des travailleurs dans l'environnement de l'entreprise.

Dixon et Aikhenvald en se basant sur un projet de recherche actuellement en cours en Australie et en Argentine considèrent les langues en contact comme un mécanisme d'interaction culturelle et de communication inter-ethnique comparative. Dans leur étude ils font une revue critique et l'évaluation d'ensemble de la structure et l'utilisation du grec au sein des environnements sociolinguistiques de la diaspora grecque en Australie et en Argentine, en faisant le suivi et l'évaluation des mécanismes de changement dans des conditions et des influence diverses. Les auteurs présentent une

version concise et érudite de la bibliographie actuelle sur les langues en contact.

Janse enquête sur les effets du contact greco-turc de langues en Asie Mineure, en se concentrant sur le Cappadocien, un dialecte mixte gréco-turc parlé autrefois par les chrétiens grecs orthodoxes en Anatolie centrale.

On estime généralement que ce dialecte est mort dans les années 1960, jusqu'à ce que Mark Janse et Dimitris Papazachariou découvrent qu'un dialecte Cappadocien est toujours la première langue parlée par plusieurs centaines de personnes dans le nord et le centre de la Grèce. Janse estime que "Misti" est le seul dialecte Cappadocien qui est encore utilisé comme langue vernaculaire. Le Cappadocien est un dialecte grec médiéval archaïque qui a été turquicisé progressivement après les invasions ottomanes et seljuks au onzième siècle.

Kanarakis soutient que les transferts inter-linguistiques sont un phénomène naturel, universel, et non accidentel, quels qu'en soient les motifs. Son article met l'accent sur la situation linguistique diachronique en raison du contact inter-linguistique entre le grec et l'anglais en Australie, en examinant à la fois les transferts directs et indirects, ainsi que leur impact sur différents niveaux de langue, illustrés par une variété d'exemples écrits et oraux.

Tanis examine la langue de contact en situation de classe avec les élèves d'anglais langue maternelle étudiant le grec. Il donne des précisions sur des mesures incitatives qui pourraient motiver les élèves de grec ainsi que les étudiants d'anglais, en évoquant divers aspects du grec, y compris sa souplesse, la flexion de ses mots, ses préfixes et suffixes (les diminutifs, les suffixes des agents, les suffixes patronymiques, le grand nombre de mots composés et, éventuellement, de former de nouveaux mots composés) et la façon dont ceux-ci ont été transférées à l'anglais.

Tamis dans son article présente une étude sociolinguistique sur l'état de la langue grecque en Australie telle qu'elle est parlée par les immigrants Grecs et leurs enfants. L'accent est mis sur l'analyse du comportement linguistique des Grecs d'Australie attribué au contact avec l'anglais et à d'autres influences liées à l'environnement social et linguistique. L'article examine les phénomènes non-standards des différents types des transferts inter-langues en fonction de leur incidence et leurs causes en corrélation avec des facteurs sociaux, linguistiques et psychologiques afin de déterminer le degré de l'assimilation linguistique.

Une conclusion tirée des articles de ce volume est que le grec a de l'avenir

dans la diaspora, malgré la menace constante subie à la suite de ses contacts avec des langues puissantes, dominantes et culturellement enrichies. Les liens ethniques dans la diaspora hellénique sont bien préservés et, dans certains cas, voire renforcés, quoique peut-être de manière subtile. Même dans les pays d'Amérique Latine où le maintien de la langue grecque a été gravement affaibli, la culture grecque et la vitalité ethnique restent fortes. D'autre part, la Grèce est un pays qui, à la suite de l'immigration massive d'au moins plus d'un million de migrants économiques Européens, Asiatiques et Africains (1980-2009) ne peut plus prétendre être un pays linguistiquement homogène. En outre, la détermination du centre national ainsi que de la République de Chypre, d'étendre leur développement socio-économique et politique pour embrasser la vaste et robuste diaspora hellénique, offrant à leurs membres des droits de vote et une part de pouvoir et d'autorité dans la mère patrie, exige également des politiques linguistiques bien définies sur le plan intérieur comme à l'étranger. Le maintien de la diaspora grecque devrait être reconnu comme étant dans l'intérêt public de la Grèce et de Chypre et comme l'outil important pour assurer la liaison de la Métropole avec l'hellénisme au niveau mondial et vice versa.

Les articles de ce volume mettent en évidence l'idée que des recherches scientifiques sur le grec parlé à l'extérieur de la Grèce devraient procurer un fondement pour la reconnaissance des variétés du grec comme ethnolects (Tamis, 1986) ou même des dialectes régionaux globaux à part entière; par une contribution avec des arguments à faire dissiper les attitudes populaires persistantes comme celle qui considère les variétés non-standards des parlers comme étant déficients ou inférieurs plutôt que tout simplement différents.

NOTES

1. Voir A. Βακαλόπουλος (1973), *Ιστορία του Νέου Ελληνισμού 1669-1812*, Τόμος Δ', Θεσσαλονίκη. A. Βακαλόπουλος (2000), *Νέα Ελληνική Ιστορία (1204-1985)*, Βάνιας, Θεσσαλονίκη.
2. En 2008, selon diverses sources (bibliographie, données statistiques et matériel d'archives), le nombre des immigrants Grecs dans les pays aglophones était estimé à 3, 150, 000, comme suit: Etats-Unis, 2, 100, 00, Australie, 506, 000, Grande Bretagne, 310, 000, Canada, 240, 000, Afrique du Sud, 40, 000 et Nouvelle Zelande, 4, 000. Pour un rapport plus détaillé sur les statistiques de la diaspora grecque voir: I. K. Hassiotis, Olga Katsiardis-Herring and Eurydice Ambatzis (eds.) (2006), *The Greeks in Diaspora (15th – 20th century)*, Greek Parliament,

- Athens (en grec); Th. Saloutos (1964), *The Greeks in United States*, Harvard University Press; A. M. Tamis (2005), *The Greeks in Australia*, Cambridge University Press, I. K. Χασιώτης (1993), *Σύντομη Επισκόπηση της Ελληνικής Διασποράς*, Βάνιας, Θεσσαλονίκη; Peter Chimbos (1980), *The Canadian Odyssey, The Greek Experience in Canada*, Toronto, McClelland and Stewart.
3. Voir S. Romaine, *Languages in Australia*, CUP, 1991:19ff. Elle illustre la marginalisation des langues et des cultures des États européens qui pourrait être vue comme une forme de ‘colonialisme interne’. «Dans la plupart d’entre eux existent des minorités (à la fois autochtones indigènes et non autochtones indigènes), dont les langues n’ont pas les mêmes droits que ceux accordés aux langues officielles...».
 4. À l’exception de la métropole, Le Royaume Uni, tous les autres pays anglophones étaient des colonies britanniques où manque le concept de l’État-nation et par conséquent la langue du colonisateur est devenue à la fois prestigieuse et essentielle.
 5. Le Conseil Mondial des Grecs à l’Étranger (Συμβούλιο Απόδημου Ελληνισμού-ΣΑΕ) a été établi en 1995 et la protection systématique des Grecs de la diaspora est devenue partie intégrante de la Constitution grecque.
 6. On fait référence au Programme «Paideia Omogenon» (Programme pour l’Éducation des Grecs à l’Étranger) sous la responsabilité de EDIAMME, Université de Crète, qui était un des quatre programmes largement orientés vers la langue, financés en grande partie par l’Union Européenne.
 7. Deux langues ou plus sont en contact, si elles sont connues et utilisées de façon alternative par la même personne. Le terme ‘langue en contact’ a été utilisé pour la première fois par W. von Humboldt en 1836 et Edgar Sturtevant en 1917.
 8. Voir notamment les travaux de Afendras, E. A., *Stability of a bilingual situation and Arumanian bilingualism*, *Canadian Linguistic Association*, Toronto, 1969 (Arumanian), Femiglietti, M., “Bilingualism in an Italo-Albanian community and a didactic suggestion”, *Passagna Italiana di Linguistica Applicata*, V. 7, 1975: 2-3, (Italo-Albanian), Clyne, M. G., “German and English working pidgins”, *Congress on Pidgins and Creoles*, Honolulu, 1975 (German), Riffer-Macek, D., *Some marginalia of Language Contact*, Zagreb, 1976 (Slavic languages), Rubattel, C., “Studies on language contact”, *Etudes de Linguistique Appliquée*, V. 21: 20-32, 1976 (Italian, French, German, Rumanian in Switzerland), Bakos, F., *Rumanian Elements in the Hungarian Lexicon and some Problems of Linguistic Borrowing*, Budapest, 1977 (Rumanian), Tedeschi, G., “Language and cultures in contact: The language problem in Hypponax”, *Incontri Linguistici*, V. 4, 2: 225-233, 1978 (Greco-Italian).